

Non ! partout c'est le silence,—parce que partout c'est la crainte de cette question nègre qui domine toutes les relations avec la race noire.—La marée, en effet, monte avec une force toujours grandissante. Les anciens esclaves qui étaient cinq millions en 1875, ont aujourd'hui doublé leur nombre : leur fécondité est considérable, surtout si l'on remarque les habitudes malthusiennes de la plupart des familles américaines : et, dans une nouvelle période de trente ans, le flot noir aura submergé une partie de la République.—On parle de mesures restrictives contre l'immigration européenne, on arrête à la frontière toute femme chinoise et l'on élève une muraille de plus en plus haute contre les travailleurs du Céleste-Empire, mais que faire contre l'invasion noire ?

De propos délibéré, dans plusieurs provinces on les écarte de toute instruction bien organisée ; leurs écoles sont déplorables, des maîtres de rencontre semblent n'être en fonctions que pour satisfaire la lettre de la constitution : mais on ne s'inquiète ni de la fréquentation journalière, ni des examens qui contrôlèrent les résultats. Malheureusement pour ces projets, les diverses églises chrétiennes n'ont pas suivi les gouvernants dans cette voie. Des écoles supérieures pour les nègres, quelques-unes même fondées et dirigées par des maîtres nègres, existent : quelque élémentaires qu'elles soient, elles ont préparé parfois des intelligences remarquables, des voix éloqu岸tes qui ont su appeler un peu d'attention. Tout récemment, l'Université catholique de Washington a solennellement déclaré qu'elle était ouverte aux gens de couleur.

Quoi qu'il en soit de ce mouvement, nous devons constater qu'il est partiel et que pour des années encore, à cause des précautions prises pour stériliser au point de vue spirituel les éléments nègres, le danger est retardé.—Il est probable que cela ne pourra durer et que plus tard les noirs arrivés à la fortune voudront donner à leurs frères, par l'instruction, le moyen d'acquérir les belles situations.—Il a fallu depuis quelques années ouvrir aux gens de couleur les voies de l'industrie : aujourd'hui ils y sont entrés en foules compactes, et dans dix ans ils n'y laisseront point de place ; ils voudront alors autre chose, et finalement, comme ces vagues qui arrivent toujours à leur but parce qu'elles sont poussées par une force qui ne s'arrête pas contre un élément qui ne peut se défendre toujours, finalement les noirs posséderont le Capitole fédéral et la Maison Blanche.